

# Introduction

« Toulouse : ville de France dans le Haut-Languedoc dont elle est la capitale comme de toute la Province du Languedoc .....; Toulousain: ~~elle est la capitale de la Province du Languedoc~~ Contée de France dans le Haut-Languedoc; ~~elle~~ elle renferme les diocèses de Toulouse, de Rieux et une partie de celui de Montauban... » (1) L'honnête homme qui veut ~~avoir ces définitions dans~~ la grande encyclopédie ~~de~~ ne peut manquer ~~de~~ le lien entre Toulouse et le Languedoc ~~entre~~ elle-même est fière d'être ~~la capitale~~ <sup>de cette Province</sup> la seconde ville du Royaume, ~~la~~ « plus belle et la plus vaste qui se puisse voir ». Le Languedoc, héritier des domaines des comtes de Toulouse a conservé pour capitale cette ville où résiderent les derniers comtes avant l'extinction de leur race; et le rattachement <sup>de leur héritage</sup> à la Couronne au XIII<sup>e</sup> siècle. Si la filiation historique entre Toulouse et le Languedoc paraît <sup>si</sup> naturelle, il n'en va pas de même pour le géographe. Si notre lecteur a fait aussi l'emploi de la carte de France de Cassini, ~~il~~ <sup>de remarquer</sup> la position excentrique de la capitale du Languedoc, à l'extrémité Occidentale de la Province. Quelques lieux la séparent de la Gascogne ~~à~~ l'Ouest. Au Nord et au Sud, au moins d'une journée de carrosse ~~il~~ <sup>conduit</sup> le voyageur en Couserans, au Pays de Foix, ou dans la Guyenne montalbanaise. Vers l'Est, au contraire, le carrosse peut aller plus de six jours <sup>tout</sup> en restant en Languedoc et plus d'une semaine

avant d'atteindre la limite septentrionale du diocèse du Puy aux portes de Lyon (12). Toulouse ~~est~~ la capitale continentale de la plus grande Province du Royaume. ~~est~~ <sup>c'est</sup> une ville de contact dont les échanges tant culturels, qu'économiques ou ~~autres~~ <sup>commerciaux</sup> font fi des limites administratives. Il est vrai que celles-ci sont particulièrement capricieuses. Si Le Haut-Languedoc, qui forme la généralité de Toulouse est un ensemble assez compact malgré les dentelures des diocèses de Rieux et de Bas-Montauban et les avant-postes du « Petit-Comminges » ~~et de~~ <sup>et</sup> De même Quercy et Rouergue sont divisés par de grandes barrières fluviales ou structurales en élections aux limites cohérentes. Par contre, au Sud, c'est l'ennestement entre Toulouse et les Pyrénées. A côté de quelques ensembles relativement compacts tels le Garonnais, Comtés de Comminges et de Foix, les ~~quatre~~ <sup>quatre</sup> Vallées, le Nébezan, l'Astarac, la Comagne et l'élection de Rivière-Verdun s'enchevêtrent, s'entremêlent inextricablement pour le plus grand désespoir des sub-délégués en une mosaïque de petits ensembles qui traduisent sur les cartes la farouche indépendance ~~de ces~~ <sup>et la fidélité aux traditions</sup> des habitants, qui tentent de conserver à travers ces divisions des privilèges acquis au Moyen Âge.

.. Ville du Languedoc, capitale du Languedoc, Toulouse n'est point que du Languedoc. Ville de vallée, au passage du gué de la Garonne, c'est l'extrémité de la vieille route de la Méditerranée à l'Océan, au débouché sur le fleuve après le col de Narbonne. Ville de passage, de contact, de confluent, elle ne domine, ne contrôle aucune région naturelle.

~~Elle est par excellence le centre d'une région humaine de~~  
~~la région humaine~~. La région toulousaine est le type même de  
 « la région humaine » chère aux géographes, indifférente aux  
 caprices du relief ou du climat. L'inconvénient d'une telle  
 définition est son imprecision. Le Grésivaudan ou selon  
 alpin, reste intangible à travers les siècles. Il n'en va pas  
<sup>ainsi</sup> d'une région humaine dont les limites se modifient  
 avec la marche du temps. ~~Les~~ Les voies de communication et  
 les progrès des techniques <sup>des transports</sup> jouent un rôle essentiel.

Ceci rend compte de l'extrême difficulté des historiens  
 ou des géographes modernes à définir, à cerner la région  
 toulousaine. ~~Faisons en peine au tort aux définitions his-~~  
~~toriques~~. ~~Leon Dutil~~ dans un thèse aujourd'hui un peu vieillie  
 mais qui <sup>reste une belle</sup> ~~est~~ œuvre pionnière n'a pas manqué de voir la  
 difficulté qu'il y a à traiter du Languedoc dans son entier (3)  
 Dès son introduction il constate que « le Languedoc historique est  
 une Province artificielle; certaines de ses parties n'étaient rattachées  
 aux autres que par des liens administratifs: les Pays du Gévaudan  
 du Velay, du Vivarais, avaient leurs caractères propres; c'étaient  
 comme des individualités distinctes ». Voilà une première distinction  
 qui est amplement justifiée. Il va sans dire que ce Lan-  
 quedoc, disons « septentrional » a été totalement exclu du  
 cadre de nos recherches. Après cette première amputation  
 le même auteur estime qu'il reste un « Languedoc naturel  
 avec deux divisions fondamentales: le Haut et Bas. Il représente  
 une région ~~avec~~ avec des parties variées mais ayant entre elles

~~Il est évident que ce Languedoc ne correspond pas à ce que nous entendons par~~

des rapports nécessaires et traditionnels, et formant malgré leur (4)  
diversité et leur orientation différente, un bloc que la nature a  
fait suffisamment cohérent. » Autant la première division  
paraît ~~être~~ allée de soi, autant le rapprochement <sup>semble</sup> ~~paraît~~  
deut ~~paraît~~ force. Il n'existe presque aucune <sup>similitude</sup> ~~analogie~~  
réelle entre le Haut et le Bas-Languedoc, ne réunissent  
seuls des hasards politico-militaires lorsque se formerent  
les États du Comte de Toulouse. Il serait fastidieux  
de pousser la comparaison dans tous les domaines  
mais quelques exemples ne seront pas inutiles. Au XVIII<sup>e</sup> siècle  
Toulouse, capitale du Parlement, s'oppose à Montpellier où  
les intendants ont fixé leur résidence. De même s'opposent  
d'une part le climat aquitain, la biologie <sup>de la</sup> vigne, <sup>la production catholique</sup> ~~de la~~  
à Castelnaudary, le climat méditerranéen déjà sensible  
en progression au XVIII<sup>e</sup> siècle. <sup>et le maintien de</sup> ~~l'étude~~ <sup>des communes de</sup> ~~de~~ l'étude des puits, de  
la production agricole, des cadastres, de la société paysan-  
ne, du mouvement de la concentration foncière, des  
migrations, de la fécondité nuptiale et à l'environnement  
Haut et Bas-Languedoc sont deux mondes différents.  
Alors que le premier a quantité d'affinités avec la Guyenne  
ou la Gascogne toutes proches, le second <sup>est le</sup> ~~est~~ <sup>proche de</sup> ~~avec~~ la Provence.  
Les deux seuls facteurs d'unité ~~de~~ <sup>languedocienne</sup> ~~de~~ sont la  
langue et l'administration provinciale, qui, pour n'être  
pas négligeables, tant s'en faut, ne sont pas essentiels quant  
à notre étude. C'est cette opposition entre Haut et Bas  
Languedoc qui donne quelque ambiguïté au titre de  
l'ouvrage d'E. Le Roy-Ladurie sur "Les paysans du Languedoc" (5)

Le l'auteur ne manque certes pas dans son avant-propos de préciser : (5)  
« Historien allais-je être contraint, par la carence d'une discipline  
voisine, de décrire avec incompetence les cadres géographiques de  
mon Languedoc ? Heureusement non. Raymond Dugrand, géogra-  
phe de métier, m'a dispensé de cette tâche, grâce à la thèse remar-  
quable qu'il a soutenue en 1963. J'y renvoie, une fois pour toutes.  
Or cette thèse s'intitule. "Villes et campagnes en Bas-Lan-  
quedoc". C'est donc du Bas-Languedoc qu'E. Le Roy Ladurie  
a voulu traiter plus particulièrement des diocèses d'Agde,  
Narbonne, Beziers, Saint-Pons, Montpellier, Lodève, Nîmes et plus  
marginalement d'Alès, Lunoux et Carcassonne. Cette précision  
s'imposait car, s'il existe en fait trois Languedocs : le Haut,  
le Bas, et le « Septentrional » ~~qui~~ sans grandes ressemblances,  
chacun ne tenoigne que pour lui-même (6). On sera ainsi  
à même de constater au cours des développements, l'opposition  
totale entre les deux zones, encore plus accentuée au XVII<sup>e</sup> <sup>siècle</sup> avant  
l'ouverture du canal des deux-mers (7). ~~A ceux qui pensent avec~~

~~Lucien Febvre que l'important est le problème et non  
la région on objectera que c'est précisément en fonction  
des problèmes que doit se définir la région. Sous et angle~~

~~l'étude géographique  
Le Languedoc se divise en trois régions vici-  
bles. Les ~~autres~~~~

~~Le Septentrional ~~est~~~~ La région Toulousaine apparaît plus  
clairement comme ~~la zone~~ la réunion de douze diocèses  
qui forment le Haut-Languedoc ou la généralité de  
Toulouse depuis 1542. Cette définition ~~est~~ <sup>déjà</sup> plus précise  
présente toujours l'inconvénient de s'enfermer dans l'espace languedocien.

~~qu'il~~ de Haut-Languedoc ne saurait <sup>en effet</sup> constituer une - (6  
gion homogène. An<sup>indo</sup> Armengaud qui le prend comme base de  
la zone qu'il étudie, ne peut manquer de l'élargir.  
Il fixe son choix sur « L'Est-aquitain, plus précisément les  
quatre départements de la Haute-Garonne, de l'Ariège, du  
Tarn et du Tarn-et-Garonne. Leur territoire correspond approx-  
imativement à l'ancien Haut-Languedoc » (8) Le lecteur  
~~pour~~ <sup>leur</sup> d'histoire et de cartographie historique ne manquera  
pas de reconnaître sous l'adverbe « approximativement », le  
Comté de Foix, le Couserans, les élections de Lomagne, de Rivière-  
Verdun ~~et de~~, de Montauban et de Villefranche.

Les géographes moins fidèles à Cho n'ont pas, en apparence,  
les mêmes difficultés à définir la région toulousaine. Louis Fromentin  
tats n'en sont pas moins très dissemblables. Hubert Fromentin  
qui analyse « La grande exploitation agricole dans le Toulou-  
sain » (9) s'est tent à « la moitié-Nord du département de la  
Haute-Garonne ». Et l'opposé c'est un ensemble <sup>remarquable</sup> bien plus ambi-  
eux que présente Roger Brunet dans sa ~~thèse~~ <sup>thèse</sup> effrante  
thèse sur « Les campagnes Toulousaines » (10)

Paradoxalement c'est des limites proposées par les géographes  
qui nous tentent le plus. Loin de s'opposer elles se compliquent.  
La zone retenue par H. Fromentin est le « toulousain » de  
l'Encyclopédie, une région large de 30 à 50 kilomètres au-  
tour de la ville, qui correspond grossièrement à une bonne  
moitié du département de la Haute-Garonne qui des an-  
drail assez loin au Sud jusque vers Ricoux et Le Fousseret,  
avec une enclave gersoise dans la région de l'Isle-en-Jour-  
dain. Sans ce permèche la domination de Toulouse est à peu près

sans partage, aucune agglomération de plus de 5000ha. (7  
bitants ~~sur~~ ne s'y dressent. Les villes Rieux Lavaur,  
Montauban, Revel, Auch sont à la <sup>periphérie</sup> ~~partie~~ de ce  
pourtour. ~~C'est le caractère~~ La propriété foncière des ha-  
bitants de Toulouse atteinte à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début  
du XIX<sup>e</sup> ne de son développement maximum. Désormais nous  
~~l'appellerons~~ <sup>le noyau central</sup> intitulerons le Toulousain.

Au-delà, bien plus vaste, s'étend la région toulousaine.  
<sup>Les</sup> limites sont plus floues et varient selon le mode de  
cartographie utilisée: clientèle des marchands, recense-  
ment de l'université, zone d'attraction du port d'embarque-  
ment de Toulouse sur le canal. (12) Malgré quelques modifications  
de détail, une certaine <sup>corré</sup>lation apparaît entre les diverses cartes.

Entrant dans la mouvance toulousaine le Pays de Foix, le  
Couserans, le Comminges, des portions du Néouzan, de l'Astarac, et  
des <sup>quatre</sup> Vallées parfois l'Est de la Bigorre, ~~les~~ parties orientales de  
l'Astarac <sup>et de l'Armagnac</sup> la plus grande partie des élections de Comminges et de Rivière  
Verdun, les élections de Cahors de Montauban, de Villefranche et moins  
nettement celles de Rodez, Figeac, et Millau, sans compter la majeure  
partie du Haut-Languedoc. Prenons cependant que les diocèses  
de Carcassonne et d'Albi, quoique compris dans l'ensemble précédent,  
sont des zones frontières que leurs caractères principaux rappor-  
tent plus de la <sup>partie</sup> méditerranéenne et du Bas-Languedoc  
manufacturier que de la zone toulousaine.

Au demeurant la région toulousaine ainsi entendue couvre  
un très vaste ensemble ~~plus grand que~~ <sup>à peu près</sup> l'actuelle  
région Midi-Pyrénées, soit 8 départements en excluant celui des  
Midi-Pyrénées, et en y adjoignant une bonne moitié de celui de l'Aude.

Le danger qui menaçait notre entreprise dans cette tentative (8) de vouloir trop étendre, était sans aucun doute l'ampleur de la tâche, la richesse et la multiplicité des <sup>documents</sup> ~~sources~~ hors d'attente des moyens d'investigation d'un chercheur isolé surtout avec les méthodes de l'historiographie moderne qui fait appel à des études détaillées sur le fond, ~~à l'échelle~~ <sup>au niveau</sup> des archives communales. et procédé sans ordre, on risquait d'eniger l'occasionnel en général, de présenter l'anomalie locale comme un fait ~~isolé~~ <sup>exemplaire</sup>. Il renoncer signifie la possibilité de traiter mieux une petite région sans préjuger de sa représentativité. On a tenté d'éviter l'écueil en divisant notre secteur de recherches en deux ensembles.

D'une part, ~~le~~ Toulousain proprement dit, précédemment défini, on appliquera la micro-analyse sur la base des comptes, des registres de catholicité, en un mot la méthode camelle afin de pouvoir fournir dans une mesure même modeste des résultats semi-définitifs (13). De l'autre la région toulousaine couronne périphérique du noyau central, où, à l'aide des mémoires généraux, des rapports d'intendants, de grands documents récapitulatifs, d'excellentes monographies réalisées par des étudiants de diplôme, on tenterait d'ouvrir quelques brèches pour confronter les résultats déjà obtenus dans le Toulousain avec ceux pressentis pour ce périmètre plus vaste. Cette grande région toulousaine englobe la généralité de Montauban et ces six élections qui couvrent les provinces de Quercy et de Rouergue, une partie de la généralité d'Auch, surtout les cinq élections et le Pays de Nebouzan, la moitié du Camoueix et la moitié de l'intendance du Roussillon à savoir le Pays de Foix.



L'enquête nous a conduit successivement des archives de la Haute  
Garonne, vers Albi, Carcassonne, Foix où les archives ayant  
brûlé sont les pauvres ~~enfon~~ vers Auch, Montauban et Cahors.  
Les résultats sont inégaux. Sans conteste, c'est le Languedoc qui  
possède les plus belles archives. Encore conséquentes, celles de la  
généralité de Montauban sont moins riches. Par contre les archives  
de l'intendance d'Auch du fait des tribulations subies par les  
documents au XVIII<sup>e</sup> siècle d'Auch à Pau, puis Bayonne, au gré  
des redécoupages de l'intendance ~~dans cette région~~, sont ~~à la~~  
~~très~~ ~~peu~~ ~~riches~~ <sup>(ont subi)</sup> de nombreuses pertes, <sup>(14)</sup> les irégularités  
au niveau de la documentation de masse ne se retrouvent pas, bien sur  
sur le plan local, où chaque village <sup>du</sup> toulousain, qu'il soit  
gascon, languedocien ou de Guyenne possède dans l'immense  
majorité des cas les registres de catholicité au moins pour le XVIII<sup>e</sup>  
un ou une série de cadastres souvent depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, voire le  
XV<sup>e</sup>, des séries de livres de tailles et divers autres documents, un  
moins précieux. Hétérogénéité de l'enquête <sup>par province</sup> ~~par~~ uniformité  
de l'enquête sur le terrain, tels sont les principaux enseignements  
de la recherche archivistique (15)

La Région toulousaine dans son ensemble se présente  
comme une ellipse peu aplatie, dont les deux pôles se situeraient  
approximativement vers Toulouse et Revel. L'influence de la ville  
s'étend indéniablement plus à l'Est qu'à l'Ouest, plus au Sud-  
Ouest qu'au Nord-Ouest. Ainsi Foix, Albi, Mazamet, Saint-  
Étienne, qui s'étalent entre 70 et 100 kilomètres de Toulouse, en  
dependent plus que Montauban situé à 50 à peine. La  
joue le rôle des communications, Montauban des deux par  
la Garonne et la Garonne brute proche est attiré par Bordeaux

par où elle exporte ses produits. Il en va de même pour le Nord (10  
de l'Armagnac qui, par la région de Nérac et le Condomois, com-  
munique aisément avec l'Agenais et le Bordelais. Au Sud  
Toulouse est concurrencée par les Landes, Bayonne, le Béarn et le  
Pays Basque et surtout l'Espagne vers où se dirigent les  
migrants Pyrénéens. Par contre, au centre de la chaîne, les passages  
pyrénéens se font plus rudes; aucune grande ville méditerranéenne  
ne peut s'opposer à Toulouse. Le Pays de Foix, le Couserans  
et le comminges, que drainent la Garonne, l'Ariège, le Salat et le Volp n'ont  
qu'un débouché: le Toulousain à travers le diocèse de Rieux.  
À l'Est, la Montagne Noire et les monts de Lescun trace la  
la limite avec le Bas-Languedoc. Le col de Narbonne est une  
barrière qui, pour être modeste, n'en est pas moins efficace. Seuls  
subsistent de petits échanges régionaux entre les diocèses de Cahors  
et Saint-Pons, de Saint-Lapoul et Carcassonne, d'Albi et Lunivac  
avec le Nébormais. Enfin au Nord-Est l'Albigeois est une région  
frontière partagée entre le Bordelais et le Toulousain et qui commande  
de l'accès du Rouergue. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'ouverture du  
Canal du Midi, tend de plus en plus avec la construction de la  
route de Toulouse au Pont de Taras par Garbac et Albi à  
la rattacher fermement au noyau Toulousain. C'est total  
la région Toulousaine est ~~de type~~ dissymétrique, étroite à l'Ouest  
où Bayonne et Bordeaux lui ~~dominent~~ <sup>disputent</sup> la suprématie, plus large  
à l'Est jusqu'à la limite méditerranéenne au delà de  
Castelnaudary, lançant enfin de vastes appendices au  
Sud au Sud-Est et au Nord-Est, zones montagneuses  
où Toulouse fournit en produits et dont elle vend les excédents.

Comme la géographie, la chronologie est une science non (11)  
moins impérieuse. La région Toulousaine est plus que  
favorisée aux Moyen-Âge, au début de la période moder-  
ne et au l'époque contemporaine grâce aux travaux  
de M. M. Wolff, Carter, Arnaud, Brunet et Coppola-  
ni. Mais les premiers s'arrêtent ~~en~~ en 1561, le plus  
anciennes des seconds ne commence que « vers 1845 ». Entre  
ces dates, s'écoulent trois longs siècles pour lesquels, mal-  
gré quelques belles monographies locales, ou des travaux  
particuliers, il n'y a rien ou presque. (16) La fin du XVI<sup>e</sup>  
~~siècle~~ et le XVII<sup>e</sup> siècle sont particulièrement défavorisés <sup>sur lequel</sup> (17)  
Entre 1561 et 1690 s'ouvre un immense gouffre ~~ouvert~~  
on ne saurait trop demander aux historiens de jeter quel-  
ques ponts. <sup>Pour éclairer</sup> Pour jeter quelques ~~lignes~~ <sup>sur</sup> la période nous avons  
exécuté un travail préparatoire sur la <sup>ville</sup> ~~région~~ de Puy-lancens  
communauté de près de 5000 habitants, s'étendant sur ~~plus~~  
de 8000 hectares, représentative au moins pour le Lan-  
gais, et sur le diocèse de Lavaur dont les 88 communes  
~~et~~ contribuent ~~une grande~~ un véritable sondage géographi-  
que puisqu'elles s'étalent des bords du Tarn, à travers le Lau-  
ragais, jusqu'aux régions montagneuses et manufacturières  
proches du Castillais. Trois événements principaux marquent  
ce XVII<sup>e</sup> siècle Toulousain au niveau régional : le déclin  
du partel déjà amorcé dès 1560, la « révolution du maïs »  
et la construction du canal Royal des Deux-Mers sous le  
ministère de Colbert qui devait <sup>en</sup> profondément modifier les structures  
régionales au siècle suivant. Le premier de ces événements

a déjà été étudié par G. Carter qui en a démonté les méca- (R  
mismes) Nous avons essayé de dater et de localiser avec pré-  
cision l'apparition de la « plante américaine ». <sup>ne</sup> Il pourrait cepen-  
dant être question d'envisager une période aussi longue que  
1600-1789. Le dernier événement, à savoir le creusement du  
futur canal du midi entre 1668 et 1681 présente une con-  
juncture commode et significative dont nous aurons l'occasion  
d'apprécier tous les effets. 1685: Revocation de l'édit de Nantes  
est une date-clé dans cette région où les protestants pour-  
raient être un obstacle n'en jouent pas moins un rôle de <sup>clé</sup> dans  
des cités comme Montauban, Castels, Revel ou Magamet. Enfin  
la progression du maïs, si elle débute vers 1630-1640, <sup>est</sup> fait l'objet d'être  
uniforme et c'est n'est qu'à la fin du siècle <sup>en languais</sup> qu'il atteint  
son développement maximum gagnant les marchés de Mon-  
tauban, Albi, Pamiers, Foix et les abords de l'Ar-  
magac. Cette <sup>décennie</sup> ~~décade~~ 1670-1680, qui marque un bouleverse-  
ment <sup>dans les</sup> structures des communications, le début de la période  
du Désert, le triomphe de la nouvelle plante dans les systèmes  
d'arrosement et les modèles culturels, est aussi une grande date  
dans l'histoire démographique. Est dans ce bref laps de  
temps ~~est~~ où le jeune Louis XIV prend personnellement la direc-  
tion du pays, ~~est~~ semble culminer la population de la  
région, qui progressait depuis la fin des guerres de religion  
malgré la peste de 1628-1631 et la famine de 1652. <sup>(119)</sup> Après  
1670 débute une série de crises qui ne <sup>prennent</sup> ~~présentent~~ fin qu'en 1714.  
C'est donc cette période 1670-1680 que nous avons choisie  
comme point de départ de notre enquête qui s'étend ~~aussi~~  
sur un long XVIII<sup>e</sup> siècle; ~~qui~~ comprend la moitié du règne de Louis XIV

et vont jusqu'aux prémises de la Révolution (20). Cependant (13)  
pas plus que les limites du Toulousain ne sont une véritable  
frontière avec la région toulousaine proprement dite,  
la ~~décennie~~ <sup>décennie</sup> 1670-1680 n'a été considérée comme une barrière  
infranchissable à la recherche. Et maintes occasions, on  
a allégrement franchi la limite vers l'amont pour remonter  
le plus souvent jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, parfois jusqu'au  
début du siècle, lorsque les exigences de l'étude de la  
longue durée se firent l'imposent. On a pu ainsi mieux  
éclairer la période 1670-1789 et poser de solides bases  
pour les travaux des historiens du XVII<sup>e</sup> siècle Toulousain  
que nous appelons de nos vœux.

Limites chronologiques et géographiques ~~imposées~~, la  
région Toulousaine groupée autour de la ville capitale orsi-  
gothe ne manque pas d'allure. Le vaste bassin de la Garonne  
que bordent ~~à~~ <sup>à</sup> Sud et à l'Est, les contreforts Pyrénéens  
et les derniers rebords et plateaux du Massif Central lui  
confère son unité physique. Les limites humaines malgré  
quelques variations imputables à la <sup>conjoncture</sup> ~~conjoncture~~ rappellent d'an-  
ciens exemples, ainsi cette région qui évoquait Philippe  
Wolff quelques ~~trois~~ <sup>trois</sup> siècles auparavant. ~~Toulouse, dit-il,~~  
~~est~~ <sup>Il conclut:</sup> Bien que par le nombre de ses habitants,  
l'une des villes les plus importantes du royaume, elle <sup>ne</sup> ~~est~~  
apparaît, aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, ni comme un carrefour de large  
circulation commerciale, ni comme un foyer d'intense activité  
urbaine. Elle fut seulement l'une des plus considérables parmi les

nombreuses villes de deuxième rang. » (21) ~~Certes~~ Cette période ne (14)  
fut pas la plus glorieuse de l'histoire Toulousaine. N'y eut-il pas  
par la suite le ~~glorieux~~ « siècle d'or » du pastel qui illustrent  
les d'Assezat, et les Bernuy. Certes, mais on objectera que la  
recherche historique récente s'est limitée au pastel (22). Le  
risque est d'avoir accordé une importance exagérée à l'apparence  
à l'extérieur des choses, à la façade, car il y paraît probable  
que le grand commerce du Toulousain au XVI<sup>e</sup> ce n'est pas  
celui du pastel, mais bien celui du blé. L'aventure pas-  
tellière pour aussi <sup>prestigieuse</sup> ~~glorieuse~~ qu'elle fut, reste passagère. Qui en  
est-il ~~reste~~ <sup>reste</sup> quelque chose après la débacle de 1560 ? quelques  
~~hôtels~~ hôtels qui on compterait presque sur les doigts de la  
main. Quant aux bénéfices, il y a longtemps que la plupart  
avaient fait sonner leurs écus chez les marchands de Lyon,  
Londres, Anvers, Bordeaux ou Bilbao <sup>d'ancien Régime</sup>.  
En un mot dans cette ~~France~~ France où parler de la  
prédominance ~~payenne~~ <sup>payenne</sup> est devenu une banalité, la région  
toulousaine est la région terrienne par excellence ; ~~en~~ la  
seule animation commerciale résulte de la vente des produits  
de l'agriculture et essentiellement des grains. Malgré l'évident  
révérend qu'elle présente pour ~~certaines~~ <sup>Certaines</sup> zones étroitement  
localisées, la manufacture textile ne joue qu'un rôle  
très secondaire au niveau d'ensemble. En cette fin du  
XVII<sup>e</sup> siècle, où le seul événement local est la progression  
silencieuse et pourtant révolutionnaire du maïs, la région  
toulousaine est un ensemble paysan que dominent les vil-  
les qui vivent par et pour les campagnes <sup>environnantes (23)</sup> ~~environnantes~~ (23)